



Théâtre du
Vieux-Colombier

Les Naufragés





© C.M. Magliocca / Coll. Comédie-Française, B. Enguèrand / Coll. Comédie-Française, P. Gely, J. Mingot et J. de Rosa.

La Fondation Jacques Toja pour le Théâtre est heureuse et fière de soutenir la création des *Naufragés* de Guy Zilberstein dans la mise en scène d'Anne Kessler et d'y associer ses mécènes. À travers ce spectacle, elle contribue à l'émergence d'une nouvelle génération de dramaturges de langue française et accomplit ainsi pleinement sa mission.

En effet, son action s'inscrit dans la ligne artistique de son créateur: promouvoir la **renaissance de pièces du répertoire**, mais aussi participer activement à la **découverte d'auteurs contemporains** tels qu'Emmanuelle Marie, José Pliya, Yasmina Reza, Serge Kribus, Wladimir Yordanoff ou Carole Fréchette.

Au cours de ses **26 années d'existence**, la Fondation Jacques Toja pour le Théâtre a ainsi aidé **128 spectacles** qui ont été applaudis par **plus de 4,3 millions de spectateurs**.

Seule fondation reconnue d'utilité publique à œuvrer exclusivement en faveur de l'art dramatique, elle rassemble des entreprises prestigieuses telles que Fimalac ou la Société des Produits Marnier-Lapostolle mais aussi des particuliers passionnés.

Les Naufragés portent à **12 le nombre des spectacles de la troupe de la Comédie-Française soutenus** par la Fondation Jacques Toja pour le Théâtre depuis 2003.



© F. Demme

Cette fidélité envers la Comédie-Française rejoint celle de Jacques Toja qui, avant de créer en 1983 la fondation qui porte aujourd'hui son nom, fut attaché au Français pendant près de 30 ans en tant que pensionnaire, puis sociétaire et enfin administrateur général.

www.fondation-theatre.org



Les Éditions L'avant-scène théâtre présentent
deux nouveaux volumes de la collection Anthologie de L'avant-scène théâtre

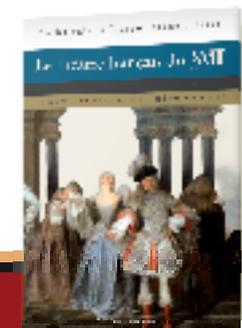
Le théâtre français du XVII^e siècle

direction Christian Biet



Le théâtre français du XVIII^e siècle

direction Pierre Frantz, Sophie Marchand



Disponibles en librairie !

et toujours
Le théâtre français
du XIX^e siècle



L'essentiel du théâtre par siècle

Les auteurs, les œuvres, les courants présentés et commentés
par des spécialistes reconnus et les grands metteurs en scène d'aujourd'hui

www.avant-scene-theatre.com



Les Naufragés

de Guy Zilberstein

Pour la première fois à la Comédie-Française

du 24 mars au 30 avril 2010

durée du spectacle : 1 h 40

Mise en scène d'Anne Kessler

Scénographie Yves Bernard – Lumières Arnaud Jung – Costumes Jeanne Labib-Lamour – Musique originale Bruno Coulais et Alexandre Steiger – Maquillages Véronique Nguyen – Assistante mise en scène Camilla Bouchet – Assistant lumières Emmanuel Ferreira Dos Reis – Réalisation des décors par les ateliers Un point trois et des costumes par Samir N'Khili et Samy Douib.

avec

Éric Génovèse

Françoise Gillard

Laurent Natrella

Grégory Gadebois

Marie-Sophie Ferdane

et

Alexandre Steiger

Golz, *galeriste*

Claire, *amie de Tom Weissehlmann*

Lansac, *commissaire-priseur*

Lucas, *barman*

Léa, *madame Lansac*

Tom Weissehlmann, *journaliste à Art news*

Avec le soutien de la Fondation Jacques Toja pour le Théâtre.

Merci à la Maison Ampelos.

Le texte est publié à L'avant-scène théâtre dans la Collection des quatre-vents.

En partenariat avec agnès b.

En partenariat avec *A nous Paris*, *Les Inrockuptibles*, *Le Magazine littéraire* et France Culture.

Maquillage M.A.C COSMETICS

La Comédie-Française remercie le champagne Montaudon et Baron Philippe de Rothschild SA.





La troupe de la Comédie-Française

au 1^{er} mars 2010



Sociétaires

Dominique Constanza
Doyen de la troupe

Gérard Giroudon

Claude Mathieu

Martine Chevallier

Véronique Vella



Catherine Sauval

Michel Favory

Thierry Hancisse

Anne Kessler

Isabelle Gardien

Andrzej Seweryn



Cécile Brune

Michel Robin

Sylvia Bergé

Jean-Baptiste Malartre

Éric Ruf

Éric Génovèse



Bruno Raffaelli

Christian Blanc

Alain Lenglet

Florence Viala

Coraly Zahonero

Denis Podalydès



Alexandre Pavloff

Françoise Gillard

Céline Samie

Clotilde de Baysier

Jérôme Pouly

Laurent Stocker

La troupe



Guillaume Gallienne

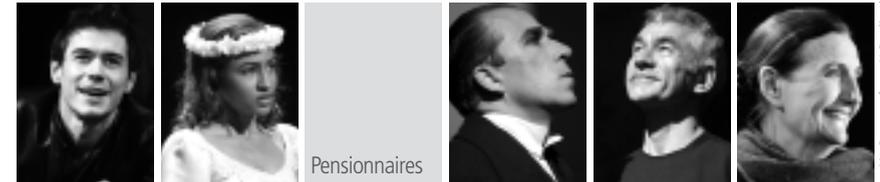
Laurent Natrella

Michel Vuillermoz

Elsa Lepoivre

Christian Gonon

Julie Sicard



Loïc Corbery

Léonie Simaga

Pensionnaires

Nicolas Lormeau

Christian Clorec

Madeleine Marion



Bakary Sangaré

Shahrokh Moshkin Ghalam

Clément Hervieu-Léger

Grégory Gadebois

Pierre Louis-Calixte

Serge Bagdassarian



Hervé Pierre

Marie-Sophie Ferdane

Benjamin Jungers

Stéphane Varupenne

Adrien Gamba-Gontard

Gilles David



Christian Hecq

Suliane Brahim

Georgia Scalliet

Nâzim Boudjenah

Administrateur général

Muriel Mayette

Sociétaires honoraires

Gisèle Casadesu, Micheline Boudet, Paul-Émile Deïber, Jean Piat, Robert Hirsch, Michel Duchaussoy, Denise Gence, Ludmila Mikaël, Claude Winter, Michel Aumont, Geneviève Casile, Jacques Sereys, Yves Gasc, François Beaulieu, Roland Bertin, Claire Vernet, Nicolas Silberg, Simon Eine, Alain Pralon, Catherine Salviat, Catherine Ferran, Catherine Samie, Catherine Hiegel, Pierre Vial.

Les comédiens de la troupe présents dans le spectacle sont indiqués en rouge.



Les spectacles de la Comédie-Française

Saison 2009 / 2010
www.comedie-francaise.fr



Salle Richelieu

La Comédie-Française présente au Théâtre Marigny
Partage de midi
Paul Claudel – Yves Beaunesne
du 11 septembre au 3 octobre 2009

L'Avare
Molière – Catherine Hiegel
du 19 septembre 2009 au 21 février 2010

Figaro divorce
Ödön von Horváth – Jacques Lassalle
du 26 septembre 2009 au 7 février 2010

La Grande Magie
Eduardo De Filippo – Dan Jemmett
du 7 octobre 2009 au 17 janvier 2010

Juste la fin du monde
Jean-Luc Lagarce – Michel Raskine
du 26 octobre 2009 au 3 janvier 2010

Les Joyeuses Commères de Windsor
William Shakespeare – Andrés Lima
du 5 décembre 2009 au 2 mai 2010

Mystère bouffe
Dario Fo – Muriel Mayette
du 13 février au 19 juin 2010

Fantasio
Alfred de Musset – Denis Podalydès
du 19 février au 31 mai 2010

L'illusion comique
Pierre Corneille – Galin Stoev
du 2 mars au 13 mai 2010

Les Oiseaux
Aristophane – Alfredo Arias
du 10 avril à juillet 2010

Les Trois Sœurs
Anton Tchekhov – Alain Françon
du 22 mai à juillet 2010

Ubu roi
Alfred Jarry – Jean-Pierre Vincent
du 2 juin à juillet 2010

Cyrano de Bergerac
Edmond Rostand – Denis Podalydès
du 17 juin au 25 juillet 2010

Le Mariage de Figaro
Beaumarchais – Christophe Rauck
du 1^{er} au 18 juillet 2010

Les propositions
Lectures d'acteurs
12 octobre, 14 décembre 2009, 13 avril, 7 juin 2010

Soirée de lecture Les Monstres
24 novembre 2009

Soirée Albert Camus – René Char
1^{er} juin 2010

Visites-spectacles
27 septembre, les 4, 11, 18, 25 octobre 2009,
les 14, 21, 28 mars et les 18, 25 avril 2010

Salle Richelieu
Place Colette – 75001 Paris
0 825 10 16 80 (0,15 euro la minute)



Théâtre du Vieux-Colombier

Quatre pièces de Feydeau
(*Amour et piano / Un monsieur qui n'aime pas les monologues / Fiancés en herbe / Feu la mère de Madame*)
Georges Feydeau – Gian Manuel Rau
du 23 septembre au 25 octobre 2009

Les affaires sont les affaires
Octave Mirbeau – Marc Paquien
du 18 novembre 2009 au 3 janvier 2010

Paroles, pas de rôles / vaudeville
tg STAN, DE KOE, DISCORDIA
du 20 janvier au 28 février 2010

Les Naufragés
Guy Zilberstein – Anne Kessler
du 24 mars au 30 avril 2010

La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute
Pierre Desproges – Alain Lenglet et Marc Fayet
du 5 au 19 mai 2010

La Folie d'Héraclès
Euripide – Christophe Perton
du 28 mai au 30 juin 2010

Les propositions
Portraits d'acteurs
3 octobre, 5 décembre 2009, 30 janvier 2010

Cartes blanches
17 octobre, 19 décembre 2009,
27 mars, 8 mai, 15 mai 2010

Portraits de métiers
21 novembre 2009, 10 avril, 22 mai 2010

Intermèdes littéraires STANISLAVSKI
les 10, 11, 12 décembre 2009 et les 4, 5, 6 février 2010

Bureau des lecteurs
les 1^{er}, 2, 3 juillet 2010

Théâtre contemporain : la famille, les monstres, l'argent
les 5, 6, 7 juillet 2010



Studio-Théâtre

Cocteau – Marais
conçu et réalisé par Jean Marais et Jean-Luc Tardieu
d'après l'œuvre de Jean Cocteau
mise en scène de Jean-Luc Tardieu
du 24 septembre au 8 novembre 2009

Le Loup / Les Contes du chat perché
Marcel Aymé – Véronique Vella
du 26 novembre 2009 au 17 janvier 2010

Le bruit des os qui craquent
Suzanne Lebeau – Anne-Laure Liégeois
du 11 au 21 février 2010

Burn baby burn
Carine Lacroix – Anne-Laure Liégeois
du 25 février au 7 mars 2010

Le Banquet
Platon, adaptation et dramaturgie de Frédéric Vossier
mise en scène de Jacques Vincey
du 25 mars au 9 mai 2010

Le Mariage forcé
Molière – Pierre Pradinas
du 27 mai au 11 juillet 2010

Les propositions
Écoles d'acteurs
19 octobre 2009, 11 janvier, 19 avril,
3 mai, 14 juin 2010

Bureau des lecteurs
les 9, 10, 11, 12, 13 décembre 2009

Le festival théâtrothèque
les 22, 23, 24 janvier 2010

Théâtre du Vieux-Colombier
21 rue du Vieux-Colombier
75006 Paris
01 44 39 87 00 / 01

Studio-Théâtre
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli – 75001 Paris
01 44 58 98 58



Éric Génovèse et Alexandre Steiger. © Brigitte Enguérand

Les Naufragés

À la veille d'une importante vente aux enchères, un galeriste, un commissaire-priseur et sa femme se retrouvent dans le bar d'un hôtel de la côte normande, bientôt rejoints par un journaliste et son épouse. Tandis que tout le monde craint l'arrivée de l'artiste qui refuse que ses œuvres soient rendues publiques, le drame d'un naufrage plane... Les personnages s'opposent, les

rancœurs se libèrent et les passions se déchaînent. À travers la position sans mesure du galeriste, Golz, qui s'insurge contre la volonté du peintre de détruire ses propres toiles, *Les Naufragés* posent la question de la propriété de l'œuvre, au cœur d'un drame humain et des turpitudes du marché de l'art. L'art appartient-il à quelqu'un ? À l'artiste, au collectionneur, à tout le monde ?

GOLZ : *Je n'aime pas les artistes, Lansac. Je n'aime que l'art.*

ACTE I

Guy Zilberstein

Auteur dramatique, scénariste et écrivain, Guy Zilberstein a écrit pour le théâtre *Grief[s]*, *La Musique d'Excilar*, *Éclairage indirect*, et adapté *Master class* de David Pownall. Ses pièces ont été jouées au théâtre de L'Œuvre, au Théâtre national de Chaillot et au Studio-Théâtre de la Comédie-Française. Au cinéma, il a travaillé avec Nicole Garcia, Brigitte Rouan, Dominique Deruddere,

Cheik Doukouré... Son prochain roman, *What if?*, paraîtra chez Grasset en décembre prochain. Avec *Les Naufragés*, il aborde la dramaturgie du commerce de l'art, la théâtralité de ses échanges brutaux où les personnages tragiques s'affrontent avec la violence de ceux qui ont perdu leurs illusions. Jusqu'où sommes-nous capables d'aller pour posséder l'objet de notre concupiscence ?

Anne Kessler

Entrée à la Comédie-Française le 1^{er} septembre 1989, nommée sociétaire le 1^{er} janvier 1994, Anne Kessler y a dernièrement interprété Suzanne dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais mis en scène par Christophe Rauck. Elle joue notamment sous la direction de Piotr Fomenko, Alain Françon, Muriel Mayette ou encore Jean-Pierre Vincent. Elle a réalisé pour le cinéma *Le Trac, quelques cas cliniques* et *Merci Docteur*. Elle a présenté au Studio-Théâtre *Serge Gainsbourg : Poèmes et chansons* dans le cadre des propositions de la Comédie-Française en 2002, puis en 2006 *Grief[s]*, à partir de textes

de Strindberg, Ibsen et Bergman et, en 2008, *Trois hommes dans un salon* d'après l'interview de Brel, Brassens, Ferré par François-René Cristiani. Elle a mis en espace, avec Guy Zilberstein, la soirée d'hommage à Catherine Samie, *Jubilé jubilant*. À travers sa sensibilité d'artiste et de peintre, Anne Kessler révèle l'humanité des personnages des *Naufragés* en mêlant intimement réalité et fiction. Elle cite une phrase du réalisateur Nicolas Ray qui la hante dans son travail : « Tout metteur en scène se doit de donner aux spectateurs un sentiment exacerbé de la vie. »

Les Naufragés, par Guy Zilberstein et Anne Kessler



Marie-Sophie Ferdane et Grégory Gadebois. © Brigitte Enguérand

Possession et pouvoir, les turpitudes du marchés de l'art

Cette pièce est certainement la plus noire que j'ai écrite et la plus noire que j'écrirai jamais, parce que la réalité y est plus présente que l'imaginaire. Elle pose une question très large : est-ce que l'art appartient à quelqu'un ? Tenter de répondre à cette question, c'est faire apparaître le monde de l'art, le marché, dans toute sa cruauté. J'ai connu ou croisé tous les personnages de la pièce à des époques et dans des circonstances très différentes et je me suis fait plus de mille fois le récit de leur destin tragique. Pourquoi ai-je voulu les réunir ? La réponse, si je la connaissais, contiendrait le secret du mécanisme intime qui se déclenche au moment où

l'on se décide à écrire une nouvelle pièce. Il s'agit moins d'un espace de représentation que d'un espace de reconstitution. J'ai convoqué autoritairement les personnages pour qu'ils exposent au public, en public, une situation, des faits, des actes qui ne sont troublés par aucune subjectivité. L'auteur, l'artiste, le peintre... c'est celui « qui n'a rien pu faire ». Celui qui a seulement observé et rendu compte avec ses mots, ses formes, ses couleurs. Voilà son drame. Picasso n'a pas arrêté la guerre d'Espagne avec *Guernica* et la force du tableau vient de cette frustration. Sa beauté résulte de l'émotion inconsolée de l'artiste. Créer, ce n'est pas agir, c'est prévenir. Prévenir, dans les deux sens du terme : alerter, désigner le danger ou bien encore orienter le regard vers le beau, mais prévenir c'est aussi bloquer la récurrence, devancer le mal. Picasso, avec *Guernica*, a-t-il pu empêcher toutes les guerres ? Certainement pas, mais il a signé son témoignage accablant contre la barbarie, et l'humanité dispose alors d'une pièce capitale pour instruire le procès de la bestialité.

Voilà pourquoi Golz, le galeriste, fait le sacrifice de sa vie. Il ne peut tolérer la destruction des toiles du peintre Sismus, même par la volonté du créateur. Il ne sauve pas seulement la beauté. Il sauve le sens. Je crois que c'est à cette conclusion que je souhaitais parvenir.

Guy Zilberstein

Créer un équilibre entre réalité et fiction. J'aime faire découvrir des univers singuliers. Je me suis immergée dans un univers que je ne connaissais pas pour aller au plus près de la réalité, dans un mouvement de va-et-vient incessant entre la fiction et la réalité. L'image est au centre du propos. Ou plutôt la représentation par l'image. Cette confusion des termes entre la peinture et le théâtre situe très exactement l'enjeu de la pièce et le défi lancé à la mise en scène.

L'univers est hostile aux artistes et, à l'extérieur, les éléments sont déchaînés. La tempête est partout : dans le ciel, sur la mer et sous les crânes. La violence s'insinue de toute part comme le froid quand il contrarie les calfeutrages les plus élaborés. Le décor n'est qu'un refuge. Ici, la nature factice du théâtre sert véritablement le texte. La réalité des personnages est ailleurs que dans la version feutrée que propose l'image. La tragédie est aussi celle des apparences.

Composer un tableau vivant

Le scénographe, Yves Bernard, a transposé ce salon d'hôtel de la côte normande en un espace poétique, privilégiant une dimension très vivante que je désirais. Le spectacle se déroule dans un lieu fixe, sans changement de décor, mais la vie passe par les couleurs, les matières, les lignes. À l'intérieur de cet espace, je fais naître des micro-espaces. Je dirige pour cela les comédiens comme si nous étions sur un plateau de cinéma avec une caméra réduisant les angles de vue, recentrant chaque scène sur un décor que je crée à l'intérieur du « grand »

décor. Vu qu'il s'agit du monde de l'art, l'enjeu est de nous rapprocher de personnages dans un tableau. C'est effectivement très dessiné dans l'espace afin que leur parole puisse être libre et spontanée. La mise en place des déplacements et des positions est une façon d'éprouver le tableau.

Je voulais absolument rendre compte de la fascination générée par le monde de l'art, le décor devait donc jouer sur le fantasme qu'il suscite, le côté glamour. On est d'emblée dans un salon d'hôtel mais aussi dans un lieu de passage, un endroit neutre où une tragédie va se dérouler. Le fait que le lieu soit beau et élégant, rend d'autant plus percutante la face sordide qui se cache derrière. Comme chez Bergman où les acteurs sont sublimes, l'image est magnifique, mais l'apparence dissimule des matières nauséabondes.

Anne Kessler
propos recueillis

par Chantal Hurault communication
et Laurent Codair attaché de presse
au Théâtre du Vieux-Colombier

Les Comédiens-Français et leur collection d'art

« On n'achète pas les tableaux parce qu'on les aime ; on les aime parce qu'on les achète », lance Camaret à Angèle, épouse d'un peintre dans *Champignol malgré lui* (ACTE I, scène 12) de Georges Feydeau. Cette vérité souvent plus nuancée sur l'appropriation d'un objet d'art résonne différemment dans les murs de la Comédie-Française décorés d'œuvres achetées et offertes. Sa collection de portraits peints et sculptés constituée par les comédiens surtout à partir du XVIII^e siècle et majoritairement composée d'œuvres du XIX^e siècle pour décorer leur salle d'assemblée, est née des dons d'artistes qui délaissèrent les écus pour troquer, non sans marchandage, leur marbre contre des moments de plaisir renouvelés.

Pour un marbre de Caffieri ou de Houdon, l'estimation s'élève à trois mille livres, soit le prix d'une entrée à vie au Théâtre-Français... Plutôt qu'un paiement sonnante et trébuchant, Caffieri demande aux comédiens cet abonnement hors-norme en échange d'un buste en marbre de Piron, premier portrait sculpté à inaugurer en 1773 la série de sculptures sise dans l'actuel foyer Pierre Dux. Les statues qui, dans l'enceinte des théâtres antiques, remerciaient les bienfaiteurs de la cité, revêtent ici une valeur marchande. Caffieri se révèle dès le début âpre en affaires : « Le buste que je propose à la Comédie n'est pas un ouvrage fait : je ne m'engage même à ne le donner que

dans trois ans [...]. Cependant je desirois avoir mes entrées dès à présent [...]. Si [...] je venois à mourir sans que le buste fût entièrement fini, j'aurois fait toute cette avance en pure perte, et n'aurois retiré aucun fruit de mes dépenses et de mon travail. » Bientôt, pour devancer son concurrent Houdon qui réalise le portrait de Voltaire, Caffieri envoie aux comédiens celui qu'a exécuté son maître Jean-Baptiste Le Moyne puis le coiffe au poteau en immortalisant notamment Rotrou et Corneille.

Bien profitable à la Comédie-Française fut cette émulation fondée sur son estimable notoriété ! Au vu de cette série constituée jusqu'en 1792 de seize bustes, dont neuf de Caffieri, le bibliothécaire de la Comédie-Française Georges Monval¹ regrette cependant que les comédiens n'aient eu plus tôt l'idée de monnayer leur art théâtral contre quelques pièces muséales alors que certains peintres comme David ou Delacroix, dont le Français possède des tableaux, n'auraient, selon lui, pas dédaigné remercier de leur vivant l'hospitalité du théâtre par une toile, comme le fit Ingres en 1858.

L'œuvre d'art, en plus de sa valeur monétaire, représente en effet un honneur aussi précieux, tant pour l'artiste portraituré que pour l'auteur de l'œuvre exposée après délibération au Comité. En 1778, est par exemple discutée l'offre par Caffieri d'un buste de Voltaire, au seuil de son immortalité : « [La Comédie] va



Alexandre Steiger, Françoise Gillard, Marie-Sophie Ferdane et Laurent Natrella. © Brigitte Enguérand

faire une délibération qui attestera l'exception que mérite M. de Voltaire et qui fait, à son égard seulement, renoncer la Comédie à l'usage de n'y admettre que les morts. » (Lettre de Des Essarts à Caffieri, 1778).

Unique, seule la relique investie par son propriétaire d'une valeur sentimentale et historique inestimable échappe à toute évaluation, artistique ou financière.

Les Comédiens-Français ont la leur, doyenne de leurs collections, le mobilier de scène du *Malade imaginaire* joué en 1673, ainsi répertorié dans l'Inventaire de 1815 : « Un fauteuil de Molière, à crémaillère et couvert de peau noire. Pour mémoire, il n'a pas de prix. »

Florence Thomas
archiviste-documentaliste à la Comédie-Française

1. *Les Collections de la Comédie-Française : catalogue historique et raisonné*, 1897 (p. 7).

L'équipe artistique

Yves Bernard, scénographie – Directeur technique de Patrice Chéreau de 1967 à 1984, Yves Bernard réalise des décors de théâtre pour Bruno Boëglin, Gérard Desarthe, Gao Xingjian, Alain Pralon, Christian Gangneron, Anne Kessler (*Trois hommes dans un salon* d'après l'interview de Brecht, Brassens, Ferré par François-René Cristiani). Il travaille avec Patrice Chéreau, Robert Wilson, Matthias Langhoff, Raoul Ruiz et crée récemment les décors et lumières de *Paranoïa* de Spregelburd monté par Marcial Di Fonzo Bo. Parmi ses collaborations à la Comédie-Française, il vient de réaliser le décor de *Mystère bouffe et fabulages* de Dario Fo, mis en scène par Muriel Mayette, actuellement présenté Salle Richelieu.

Arnaud Jung, lumières – Créateur-lumière pour l'opéra et le théâtre, Arnaud Jung travaille avec Irina Brook, Bruno Gantillon, Hélène Vincent, Jean-Claude Gallotta et dernièrement Loïc Corbery ou Véronique Vella. Il est parallèlement très actif dans le collectif Le Comité des fêtes. Il collabore avec Dan Jemmett depuis 2000, avec récemment *Béatrice et Bénédict* d'Hector Berlioz à l'Opéra-Comique et *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo à la Comédie-Française.

Jeanne Labib-Lamour, costumes – Née en 1982, Jeanne Labib-Lamour manifeste tôt un grand intérêt pour le monde de la mode et du costume. Elle intègre en 2001 la prestigieuse Saint Martins School, obtenant un diplôme en stylisme avec félicitations du jury. En 2006, elle rejoint l'équipe créative de Balenciaga comme responsable des cahiers d'inspiration et des imprimés ; sa passion pour la peinture, la photographie, l'histoire de l'art et du costume y est particulièrement mise à profit. En 2009, après deux ans chez Giambattista Valli, elle se met à son compte et multiplie les projets de stylisme, de création d'imprimés et de costumes de théâtre.

Bruno Coulais, musique originale – Bruno Coulais s'oriente vers le cinéma suite à une série de rencontres, François Reichenbach lui confiant en 1977 la musique du documentaire *Mexico Magico*. Après *Qui trop embrasse* de Jacques Davila, il est remarqué pour son travail avec Christine Pascal et Agnès Merlet. Le grand tournant a lieu avec *Microcosmos* (César de la meilleure musique de film et Victoire de la musique). Il alterne grosses productions et films d'auteur. En 2005, il dirige dans la cathédrale de Saint-Denis son *Stabat Mater* avec Robert Wyatt et Guillaume Depardieu. Il vient de recevoir un Annie Awards pour *Coraline* d'Henry Selick. Il a composé la musique des *Oiseaux* d'Aristophane, mis en scène par Alfredo Arias, Salle Richelieu du 10 avril au 18 juillet 2010.

Alexandre Steiger, musique originale – Issu du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, Alexandre Steiger compose, parallèlement à son travail de comédien, la musique de *Léonce et Léna* qu'il met en scène en 2007 et de *Grief[s]*, créé par Anne Kessler au Studio-Théâtre de la Comédie-Française en 2006.

Administrateur général Muriel Mayette Directeur délégué Anne Pollock Coordination éditoriale Patrick Belaubre, Pascale Pont-Amblard, Chantal Hurault Photographies de répétition Brigitte Enguérand Conception graphique Herbe Tendre Media © Comédie-Française Réalisation du programme L'avant-scène théâtre Impression Imprimerie des Deux-Ponts - Eybens, mars 2010

Licence n° 1-1001069 / Licence n° 2-1001070 / Licence n° 3-1001071